Horizontes Antropológicos

40 | 2013
Megaeventos

Les expositions universelles et internationales comme des méga-événements

une incarnation éphémère d'un fait social total ?

Patrice Ballester

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/horizontes/247
ISSN : 1806-9983

Éditeur
Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS)

Édition imprimée
Date de publication : 18 septembre 2013
Pagination : 253-281
ISSN : 0104-7183

Référence électronique
Patrice Ballester, « Les expositions universelles et internationales comme des méga-événements », *Horizontes Antropológicos* [En ligne], 40 | 2013, mis en ligne le 28 octobre 2013, consulté le 21 septembre 2021. URL : http://journals.openedition.org/horizontes/247

© PPGAS

LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES ET INTERNATIONALES COMME DES MÉGA-ÉVÉNEMENTS: UNE INCARNATION ÉPHÉMÈRE D'UN FAIT SOCIAL TOTAL?

Patrice Ballester
Académie de Toulouse – France

Résumé: *Les métropoles mondiales diversifient leur politique urbaine en organisant des méga-événements permettant la création, promotion et valorisation de complexe de foire. Les Expositions découlent de cette logique au même titre que les Jeux olympiques de 2016 à Rio de Janeiro et les mondiaux de football de 2014 au Brésil. Quels sont les effets durables d'un événement éphémère? À partir de la notion de fait social total selon Marcel Mauss, associée à une enquête de terrain pour Saragosse 2008 Expo et d'une analyse du dossier de candidature de São Paulo 2020 Expo, ces méga-événements incarnent à la fois un message humaniste tronqué dans le fait de rassembler le monde entier à travers un tourisme de masse réducteur, mais aussi un moyen de communication et de diffusion d'une culture nationale et d'un savoir-faire technique à l'échelle mondiale. La puissance de l'événement et sa propagande amplifie les critiques de ces utopies contrariées.*

Mots-clés: *durabilité, éphémère, exposition universelle, fait social total.*

Resumo: *As metrópoles mundiais diversificam suas políticas urbanas organizando megaeventos através da criação, promoção e valorização de um conjunto de feiras. As Exposições Internacionais resultam dessa lógica, assim como os Jogos Olímpicos que serão realizados no Rio de Janeiro em 2016 e a Copa do Mundo de 2014. Quais são os efeitos duráveis desses eventos efêmeros? A partir da noção de fato social total de Marcel Mauss, associada a uma pesquisa realizada durante a Saragoça 2008 Expo e da análise do dossiê 2008 da candidatura de São Paulo 2020 Expo, pode-se aferir que esses megaeventos encarnam tanto uma mensagem humanista, truncada pelo fato de reunir pessoas do mundo inteiro através de uma modalidade de turismo de massa, quanto um meio de comunicação e de difusão de uma cultura nacional e de um saber técnico em escala mundial. A potência do megaevento e sua propaganda amplificam as críticas dessas utopias frustradas.*

Palavras-chave: *durabilidade, efemeridade, exposição universal, fato social total.*

Les méga-événements s'imposent au sein de grandes métropoles mondiales avec une plus grande force et actualité en Amérique du Sud au XXIème siècle. Nous pouvons les considérer comme des instruments de création d'une nouvelle urbanité dans le cadre d'un système de représentations symboliques de la ville dite durable (Roche, 2000). À travers les récentes expositions universelles et internationales de Saragosse 2008 et la candidature de São Paulo de 2020, nos interrogations portent sur le fait de savoir quels sont les effets durables de ces manifestations éphémères par l'intermédiaire de la création d'une symbolique mondiale en lien direct avec la dotation en infrastructures de loisirs et de congrès? En outre, quelles sont les forces en présence à travers les acteurs et la géopolitique de ces événements au même titre que les Jeux olympiques (Boniface, 2004)? Quels sont les risques inhérents de ces projets ambitieux qui nécessairement nous incombent à prendre en compte les conséquences sur le long terme de leur tenue dans le monde urbain? Saragosse 2008 – *Exposition internationale* – et São Paulo 2020 – *Exposition universelle* – sont deux manifestations géantes, l'une concrétisée, l'autre en phase de candidature. Elle présente la particularité d'appartenir aux plus grands événements touristiques du monde organisés sous l'égide du BIE[1] avec les Jeux olympiques contemporains et les mondiaux de football.

Indéniablement, un processus cumulatif s'observe impliquant un redéploiement urbain d'une ampleur considérable avant, pendant et après la manifestation, imposant de fait une restructuration des infrastructures majeures couplées à de nouvelles politiques de transport, tout en offrant une stratégie de diversification du tourisme de masse par la symbolique de la ville en fête ou événementielle (Zukin, 1995). Les expositions endossent souvent les nouveaux objectifs des acteurs d'une région métropolitaine, voire d'un pays tout entier dans le cadre d'un principe d'espérance (Bloch, 1977), catalyseur

[1] Le Bureau International des Expositions est aux expositions universelles et internationales ce que le CIO est aux Jeux Olympiques, une ONG décidant par l'intermédiaire d'un vote lors d'une séance plénière du choix de la ville hôte sur deux types d'expositions. (1) L'exposition universelle ou *l'Exposition Internationale Enregistrée* comme grande exposition, d'une durée de six mois, organisée sur un thème d'ordre général tous les cinq ans avec une superficie non restreinte, mais généralement de plus de 50 ha, (2) L'exposition internationale ou *l'Exposition Internationale Reconnue* organisée sur un thème plus précis et spécialisé dans l'intervalle de deux expositions universelles, d'une durée de 3 mois maximum et d'une superficie de 25 hectares maximum.

(Monclus Fraga, 2007, p. 17) et manipulateur dans le cadre d'un projet culturel souvent à vocation identitaire (Ballester, 2013a). Dès leurs conceptualisations, la recherche d'une cohésion sociale est un objectif par les acteurs politiques. Ils veulent que l'image de leur pays se reflète dans cet événement de manière positive et sans critique.

Or, l'histoire et la géographie des Expositions internationales et universelles sont à l'origine de la pratique des très grandes manifestations ou méga-événements (Galopin, 1997). Ces fêtes géantes participent à la programmation et planification sur le moyen terme de zone de foire tout en créant des symboles et des permanences toujours visibles comme pour la Tour Eiffel à Paris, l'Atomium à Bruxelles et le Dôme géodésique de la Biosphère de Montréal en 1967.[2] De plus, ce type de manifestation recherche une présentation élogieuse d'un pays à travers le monde en réalisant une synthèse de ce qui fait cohésion dans la société du pays hôte, souvent à partir de postulats d'innovation et de présentation d'une culture locale confrontée aux autres pays dans l'enceinte d'exposition.

En fait, ante et post événement, en quoi réside la force d'évocation, de mobilisation sociétale et de création d'une nouvelle image de métropole dite dynamique et moderne à travers la confection de parcs de foire présentant le plus souvent une architecture novatrice et des opérations d'aménagements d'envergures situées aux alentours de la zone d'exposition? Un paysage culturel se veut éphémère, mais à la fois durable dans le temps, il nous interroge encore plus sur la notion du développement durable et de cohésion sociétale. Les polémiques sur les coûts de construction du Maracanã à Rio de Janeiro ne font qu'amplifier les critiques ou les incertitudes sur ces méga-événements.[3] À partir d'une analyse sur les temps court/moyen/long de ses paysages culturels renvoyant à la notion de triple temporalité et celle de l'économie-monde de Fernand Braudel puis de la difficile – et parfois trop facile – conceptualisation de l'architecture de signature au XXI^{ème} siècle, nous faisons notre la socio-anthropologie de Marcel Mauss pour essayer d'analyser

[2] Dans les faits, les expositions nationales puis industrielles relèvent d'une pratique plus ou moins régulière depuis la fin du XVIII^{ème} et début XIX^{ème} siècle. Il faut attendre le Crystal Palace et la première exposition universelle de Londres en 1851 pour voir s'internationaliser cette manifestation tout en la réglementant en 1928 par une charte de bonne conduite entre participants, signée à Paris et permettant de réguler leurs tenues dans le temps et l'espace (BIE, 2000 ; Galopin, 1997).

[3] Cf. Manifestantes… (2013).

les parcs d'exposition, les formes de la ville et les réactions des habitants en tant que faits sociaux totaux créateurs d'un projet de civilisation (temps long) rencontrant le projet urbain (temps moyen) tout en influençant le projet paysager (temps court) durant un instant fugace de quelques mois dans l'histoire et géographie des villes hôtes. Indubitablement, les dimensions de ces aménagements provoquent parfois des déperditions et sa labellisation des imitations donnant lieu à des polémiques permettant de s'interroger sur les nouvelles pratiques de communication et de mercatique à des fins de propagande par l'imposition d'une image éphémère d'une société synthétisant un fait social total (1.), pour toutefois réaliser une évaluation de ces nouvelles formes urbaines impliquant de nouvelles urbanités en quête de durabilité à partir d'un projet culturel et paysager parfois sujet à polémique du fait de la présentation idéale d'une société (2.).

Méga-événements comme tentative de synthèse d'une société en progrès: une incarnation éphémère d'un fait social total selon Marcel Mauss?

Identité et altérité d'un discours s'additionnent à la tradition et à la modernité d'une manifestation pour mieux s'affronter à partir d'une société se mettant en ordre de marche pour réussir un pari économico-touristique par un très grand événement. Un discours symbolique se concrétise à partir d'un fait social total (Mauss, 2001) s'imposant à tous les acteurs, habitants et touristes par des appareillages parfois naïfs, mais montrant surtout un début de regard critique sur la mise en scène et en récit de la société d'exposition.

La structure d'une exposition internationale à la fois touristique, économique, culturelle et médiatique: un fait social total?

De la structure du quotidien à la structure idéelle d'une exposition internationale, un fait social total se ressent et imprègne une action d'urbanisation sur des bases d'imposition d'une architecture symbolique. Les organisateurs de ces événements extra-ordinaire veulent en priorité en faire un levier urbain tant sur la zone du méandre de l'Èbre à urbaniser et à traiter au plan paysager pour Saragosse Expo Agua 2008 que sur l'ensemble du territoire de l'agglomération à régénérer avec l'apport d'infrastructures majeures et la création

de nouveaux espaces publics pour São Paulo 2020. Pour ces deux manifestations, il convient également de trouver un levier touristique à partir d'une thématique donnant du sens à la manifestation ainsi qu'à la requalification urbaine tout en profitant de l'esprit de la fête que l'on désire imposer à tous les visiteurs comme une image d'une société en progrès.

Ces thèmes sont de plus en plus en lien avec le développement durable et son concept opératoire dans les sociétés: gestion durable de l'eau pour la métropole Saragosse, vers la ville durable et communion des cultures pour la ville monde de São Paulo à travers la symbiose entre ville et nature. Pour São Paulo, une nouvelle « nature urbaine » est en projet, offerte aux habitants du pays et aux touristes, non pas un front de mer à reconfigurer, mais un front de vallée ou *valleyfront*.

Il faut ordonner le chaos des expériences associatives et des multiples propositions urbanistiques de ces projets pour sacraliser un territoire avec néanmoins pour Saragosse 2008 des rhétoriques et des figures de style sur des planches de dessins d'architecture rappelant « les fantasmagories urbanistiques des années 1970 » (Castet, 2008, p. 135-136). Un fait social total tend à se concrétiser dans sa formation et exécution. On désire mettre en avant une adéquation réciproque: ville = exposition = quartier = architecture = logo et message de l'événement = prestige à l'international, ou bien, exposition = ville/région/société = monde = architecture et culture ouverte à l'international. Une hypothèse se fait jour: les expositions sont des faits sociaux totaux comme le définit Marcel Mauss, elles sont créatrices de formes urbaines originales et d'une architecture symbolique voulant regrouper les sphères de l'intellect, de la technique et du médiatique:

> Des faits sociaux totaux, ou si l'on veut – mais nous aimons moins le mot – généraux. C'est-à-dire qu'ils mettent en branle dans certains cas la totalité de la société et de ses institutions (Potlatch, clans affrontés, tribus etc.) et d'autres cas seulement un très grand nombre d'institutions, en particulier lorsque ces échanges et ces contrats concernent plutôt des individus. Ce sont des « tout », des systèmes sociaux entiers. Tous ces phénomènes sont à la fois juridiques, économiques, religieux, de droit privé, public, de moralité, et même esthétique, morphologiques. (Mauss, 2001, p. 274 - 275).

Un événement qui atteint tout, synthétise une nation, une région, un art de vivre ainsi que les caractéristiques culturelles, voire géomorphologiques d'un

pays ou d'une région urbaine. Cette vision intègre les attributs de l'éphémère pour devenir durable, elle est prégnante tant sur le plan de la création de formes urbaines que de la cérémonie païenne pour sacraliser une architecture ou un bâtiment que les acteurs publics veulent symbolique. Ne nous trompons pas, un fait social total en partie ou plutôt une image, une synthèse éphémère de la société espagnole ou brésilienne à un moment précis, une sorte de portrait d'une nation. Le tourisme de masse est devenu un fait social total pour notre monde, les expositions universelles et internationales sont un cliché, une pause, une résonnance de ce que peut-être un pays au moment de l'organisation d'une manifestation géante qui se veut universelle. Cette notion fut avancée par étape grâce à des architectes, anthropologues et historiens des Expositions.

> Les Expositions universelles constituent sans aucun doute un des rares moyens capables de nous restituer, dans son ensemble, la société de la seconde moitié du dix-neuvième siècle [et pour nous du XXI^{ème} siècle]. Utilisées comme emblèmes de progrès, modèles de la classification, symboles des transformations en cours dans le monde de la production ou de la ville, disséquées et étudiées par secteurs (peinture ou arts décoratifs, par exemple), elles ne semblent retrouver leur unité que dans les études sur le goût, sur la mode ou sur l'effet de surprise et de contamination, dans le monde du précaire et de l'éphémère: c'est là une de leurs facettes, sinon la plus intéressante, du moins la plus accessible et la plus populaire. (Aimone, Olmo, 1993, p. 5-11).

Les expositions internationales représentent la parfaite illustration de la production d'un discours et d'une scénographie urbaine savamment orchestrée pour répondre aux objectifs fixés d'une propagande.

> Une iconographie officielle: c'est l'organisation même qui favorise la production de métaphores et de figures rhétoriques, qui serviront de guide pour interpréter la mise en scène, pour illustrer la trame du récit ébauché […] Les Expositions sont, par ailleurs, construites pour persuader; on peut peut-être, alors bâtir une hypothèse d'unité, en regardant dans les coulisses. (Aimone, Olmo, 1993, p. 5-11).

Rien n'échappe à ces Expositions internationales et la société n'échappe en rien non plus à l'exposition durant le temps de sa préparation, de son déroulement et de sa clôture. L'architecture, l'urbanisme de l'éphémère et le projet culturel de ce méga-événement sont détentrices de ses tensions. Quant au tourisme et aux aménagements associés pour l'attractivité des entreprises,

ils sont une variable pour la légitimer à partir du nombre de visiteurs, pas d'attentat, pas de grève, un budget maîtrisé, une qualité des constructions et des nouveaux transports associés à un tourisme repensé et une bonne reconversion sur le long terme des locaux avec des bénéfices financiers à la clef. On peut découper la réalité sociale, isoler un élément pour l'étudier, constituant le premier temps de l'analyse pour dans un deuxième temps le rapporter à la ville tout entière. Le but de la socio-anthropologie de Mauss est de restituer la dynamique de l'ensemble et de saisir les réalités dans leur totalité, tout en mettant en avant les constructions mythiques ou cachées des initiateurs. Les expositions polarisent l'ensemble des regards de l'élite d'une société locale, voire nationale pendant un long temps. Elles sont un moyen sous-jacent de repenser ou non l'urbanisme réglementaire et opérationnel de la cité, son projet culturel et touristique tout en proposant un bâtiment emblématique, une architecture dite symbolique permettant alors de donner une orientation nouvelle à la stratégie de la métropole pour accompagner le processus de mondialisation.

Ne nous trompons pas, il s'agit d'un faux éphémère en grande partie dû aux enjeux économiques de rentabilité, néanmoins, il marque à jamais un territoire en le sacralisant. La révélation des tensions et des oppositions au pouvoir par le biais de la construction idéologique et urbanistique de la zone d'exposition dans le cadre d'une mercatique et d'une communication à différentes échelles se manifeste par la confrontation des discours sur l'identité-altérité-adaptabilité de l'expérience touristique et sa concrétisation dans la morphologie urbaine et architecture symbolique comme *Zaragoza Expo Agua 2008* où l'eau, source de concorde, source de pureté, source d'inspiration architecturale, représente un moyen de mobilisation sociétale dans une géopolitique de la fête touristique mondiale, rappelant les tensions régionales sur les guerres de l'eau entre la Castille et la Catalogne, tout en permettant de trouver une thématique écocitoyenne et touristique d'envergure. On retrouve un fleuve comme un chemin de la fête, comme une colonne vertébrale du projet paysager et du parc de foire tout proche du méandre principal et du centre-ville. Le fleuve devient un emblème en surimpression graphique du *Z* de Zaragoza où s'incorporent des pavillons d'exposition comme celui de l'Aragon en panier d'osier avec sa forme en pointe symbolique montrant le cap à suivre: une sorte d'étendard géopolitique à l'échelle locale et mondiale (Figure 1). Proposant le même mode de raisonnement sur la base d'un fait social total, Pauline Curien (2003, p. 79) rappelle dans l'exemple de Montréal 1967:

> Le contexte dans lequel se déroule la rencontre entre l'objet et le visiteur est chargé de sens et il accentue l'opérativité symbolique et sociale de l'exposition. Dans ce contexte se reproduit nécessairement pas à l'identique, un portrait légitime d'une civilisation, d'un peuple, d'une nation. On entrevoit les enjeux politiques et symboliques impliqués et l'on comprend l'intérêt de choisir une exposition universelle comme siège de présentation de l'identité nationale.

On peut exploiter dans le cadre d'une exposition internationale des stratégies rationnelles et des imaginaires touristiques que l'on désire faire coïncider avec le message du politique dans un scénario de mise en compétition des cités européennes ou américaines à partir d'un concours général d'architecture et d'un plan d'aménagement d'une ville pour saisir cette fois-ci les contours de la nouvelle identité urbaine proposant la création de « morceaux » de villes par l'imposition d'une architecture symbolique caractérisant à la fois une situation de mise en concurrence des territoires par les acteurs publics créateurs d'un patrimoine contemporain en quête de reconnaissance, mais aussi en arrière-plan, une vision palimpseste et mémorielle de la ville comme ressort-mécanisme.

Le risque pour les acteurs du projet est de tomber dans une trop facile synthèse de ce qui fait la société aragonaise et donc d'oublier que l'autocritique est aussi un moyen de faire la ville: la complexité du fait urbain, des formes urbaines et de son aménagement étant à prendre en compte dans le rendu des figures urbaines par rapport aux temporalités urbaines et surtout à l'après-tenue de la manifestation à la faveur des cycles économiques (Tomas, 2003). Autrement dit, dans une Exposition internationale, le temps est figé, comme une pause salvatrice et fixatrice, l'espace de la symbolique est organisé par et pour un épisode touristique à travers des figures architecturales symboliques renvoyant le plus souvent à des pensées humanistes ou des tensions urbaines insoupçonnées comme la revanche d'une élite ou la compétition entre quartiers (Ballester, 2013a, p. 124). Le parc d'exposition est une sorte de paysage de la mondialisation touristique, naïf et relativiste du monde. L'intérieur de l'espace d'exposition tout comme son inscription dans la trame urbaine et sa mise en avant par une opposition patrimoine historique / patrimoine contemporain reposent sur un consensus impliquant l'absence de toute critique publique de la part de la société civile. L'architecture procure alors un surplus de revalorisation de l'action publique. L'affluence exceptionnelle en nombre de visiteurs sur ces nouveaux territoires doit gommer les imperfections inhérentes à ces projets.



Figure 1. Saragosse Expo Agua 2008: le résumé d'une société d'exposition. Office du Tourisme de Saragosse, OTZ 2008, avec l'aimable autorisation du service de l'agence de promotion touristique de Saragosse.

Dans l'exemple de Saragosse 2008, il se produit une re-création du monde urbain par un message utopique proposant par les interfaces naturelles de façonner des espaces éphémères permettant aux individus d'habiter le site de l'exposition, mais aussi de séjourner deux ou trois jours dans la ville hôte pour découvrir et comparer les nouvelles œuvres architecturales s'incorporant au patrimoine de la ville (Figure 2), tout en participant à la diffusion d'une image positive à travers la littérature par exemple.



Figure 2. Méga-événement et nouvelle vision de la ville, 2008, Leer couverture, avec l'aimable autorisation du groupe de presse.

On désire à la fois couper le visiteur de la simple visite d'une ville et en même temps le faire rentrer dans un espace à vocation ludique, culturel et récréatif tendant parfois vers le féérique (Eyssartel; Rochette, 1992). La scénographie urbaine par l'intermédiaire de l'architecture symbolique que l'on

associe à une thématique de représentation commune à toute la société et à sa programmation devient un élément essentiel à sa légitimité tout en favorisant la création d'une image symbolique sacralisant l'espace (Ballester, 2013b).

Mise en scène et en récit de riverfronts/valleyfront par une ambition culturelle totalisante.

Chaque Exposition internationale ou universelle doit trouver une mise en scène et un récit mettant en perspective les ambitions d'une élite urbaine reposant sur l'adéquation avec l'identité d'une région et la revendication d'un peuple pour provoquer à son tour une urbanisation recherchant l'originalité par la symbolique architecturale et l'innovation. Le méga-événement doit organiser la ville comme totalité, il faut trouver un message propice aux échanges, à la fois consensuel et non polémique. L'enjeu est de faire accepter une urbanisation accélérée. Les décideurs politiques au premier rang duquel le maire et les conseillers de Saragosse choisissent, l'eau, *l'Agua*, comme thème principal:

> L'eau, c'est la vie, c'est une matière première principale, une énergie, un chemin entre les villages et les régions, un germe de civilisation et une source de culture. C'est avant tout un symbole d'une grande multitude de choses indispensables et universelles. La préoccupation pour la préservation de l'eau est un thème récurrent au sein de nombreuses institutions. (Consortium Pro Zaragoza, 2008, p. 11).

Les promoteurs évoquent la sensibilisation du public sur un thème en lien direct avec la cité méditerranéenne, car un véritable désert se dessine aux portes de la ville (Guardia, 1994) avec en plus au plan socio-économique une activité agro-industrielle structurant une bonne part du tissu économique (Consortium Pro Zaragoza, 2004). Il s'agit le plus souvent de la société civile et d'intellectuels qui sont à l'origine de la proposition d'une exposition internationale. Le projet de candidature se voit dans les dessins et les études urbanistiques sur le méandre de Ranillas de l'architecte Carlos Miret Bernal suivi de la proposition thématique du technicien culturel Pablo Rico Lacasa, relayé par les premières études sur des rives de l'Èbre du géographe Francisco Pellicer Corellano. Dans les années 1990, un colloque regroupant architectes, géographes et historiens se réunit pour débattre entre professeurs de Montpellier, Barcelone et Saragosse. Il est déterminant dans la prise de conscience d'un potentiel foncier important

sur les rives de l'Èbre et les apports catalyseurs de Barcelone'92 JO (présence des professeurs Jean Paul-Volle, Javier Monclus et Manuel Guardia).

Le projet prend son élan à travers l'association culturelle pour la promotion de Saragosse comme siège de l'Exposition internationale de 2008, attirant dès sa genèse un consensus social et politique d'une grande ampleur, puis au fur et à mesure de sa conceptualisation des critiques récurrentes montrant par l'ampleur des polémiques que le sujet d'une Exposition internationale touche l'ensemble de la société par les finances engagées, la thématique et le lieu choisi comme symbole du renouveau. Le rôle de l'association est fondamental pour la consolidation de l'idée et la création du « *consortium Pro Expo Zaragoza 2008* ». L'Èbre et les ressources aquifères s'imposent comme image d'une ville et de la région. L'eau, source de richesse, de croissance économique est un enjeu majeur géopolitique entre les régions espagnoles tout en étant un moyen mobilisateur pour une métropole européenne dans une concurrence interurbaine régionale (Le Gales, 2012). Dès la genèse du projet, les autorités participantes indiquent qu'il s'agit d'un effort commun avec une collaboration aussi bien des différents niveaux de l'administration espagnole que de l'initiative privée. On rappelle que le gouvernement madrilène est en charge de garantir le bon déroulement de l›exposition, selon la convention de Paris de 1928, notamment au plan budgétaire (Ministère de la Présidence, 2004). Les pavillons doivent être consensuels, novateurs et en lien avec la manifestation et surtout de qualité pour éviter tout retour critique de la part des professionnels et des habitants soucieux des deniers publics. De surcroît, les investissements sont tels que seul un État peut garantir cette nouvelle étape de l'urbanisation de ces métropoles mondiales où bien souvent une collaboration public-privé déséquilibrée se profile au profit du second, au contraire d'autres fêtes associatives locales plus libres dans leur organisation.

Dans ce cas précis, l'acteur politique comme le Maire Juan Alberto Belloch à la fois beau-parleur, complice de non-dits sur les risques d'une telle aventure et porte-parole officiel pendant la candidature des synthèses-recherches de la société civile est déterminant dans le déclenchement de la procédure auprès du BIE entraînant deux conséquences notables. Les collectivités sont obligées d'offrir une « belle histoire » pour la ville hôte, mais avec un risque de désillusion ou de critique féroce de ses opposants politiques ou groupe de pression le plus souvent des écologistes pour Saragosse, propriétaires expulsés pour Shanghai Exposition universelle 2010.

Dans un second temps, le choix de l'architecture devient symbolique et surtout elle doit répondre aux espérances des politiques ou des jurys de concours d'architecture répondant et justifiant d'une vision médiatique de l'architecture à travers la culture d'un pays par leur présence et acceptation de cahiers des charges strictes. Il reste à trouver la date de leur tenue où l'encrage politique doit à nouveau rencontrer l'ancrage symbolique. Pour Saragosse 2008, le choix de la date raisonne justement comme un rappel à l'histoire de la ville et à son avenir. On propose de célébrer en 2008 le centenaire de l›organisation de l'Exposition Hispano-française de Saragosse de 1908, fête du progrès faisant à son tour référence à l'anniversaire du siège meurtrier et dévastateur par les troupes napoléoniennes de la capitale d'Aragon en 1808. Cela constitue une identité-projet mémorielle et cérémoniale adéquate avec l'argument environnemental comme socle idéologique: une ville détruite par les troupes napoléoniennes, une ville reconfigurée avec l'Exposition internationale.

Une incarnation d'un fait social total au plan d'une région métropolitaine se perçoit avec le choix de la date d'ouverture d'exposition internationale devenant un défi à relever pour la cité et ses hommes, il est producteur de formes urbaines, de discours et d'espérance parfois en décalage complet avec une économie espagnole en surchauffe faisant reposer sa croissance sur l'immobilier et des ambitions trop grandes pour une métropole dite moyenne.

Pour São Paulo 2020, la concurrence avec Rio de Janeiro est révélatrice des pourparlers entre les élites du pays pour garantir une forme d'égalité territoriale face à l'accueil de ses méga-événements après les JO et la coupe du monde de football qui se profilent. De nouvelles figures touristiques et discours optimistes, voire idéalistes, doivent devenir le symbole d'une ville, d'un pays et d'une nation émergente à travers sa classe moyenne en quête de récréation. Enfin, l'usage de la maquette géante à des fins de propagande municipale est une valeur sûre pour montrer les dimensions imposantes du projet touchant toute la ville comme les affiches publicitaires vantant plusieurs années auparavant le futur de la ville de São Paulo à travers l'architecture symbolique du Pavillon National Brésilien et des autres Nations. La totalité de ces méga-événements se ressent aussi dans le message, les logos employés pour vanter l'exposition ainsi que la transcendance voulue et espérée de toute une nation dans un encrage temporel, du 15 mai au 15 octobre, et spatial sur un territoire à rurbaniser. Si un vote favorable s'obtient au BIE à Paris, l›Exposition universelle 2020 sera organisée et mettra en pratique son message et son ambition.

Le choix est le Centre de Convention et Exposition de Pirituba, situé dans le Nord-Ouest de São Paulo à la frontière de la ville dans un quartier résidentiel à proximité d'une colline verdoyante. Le site de l›Exposition couvre une surface de 502 hectares en tant que *valleyfront*, l'équivalent de quatre fois la taille d'Anhembi, l'actuel plus grand centre d'exposition de la ville. L'Exposition universelle São Paulo 2020 comprend un centre de conférence, une zone d'exposition, un centre commercial, des hôtels, des installations et des services. L'accès au site de l'Expo est facilité par la proximité des plus grands moyens de transport, tels la route Bandeirantes, le périphérique, Marginal Pinheiros et Tietê. De plus, une nouvelle ligne de métro sera construite et une nouvelle station adjointe ainsi que des paysages hybrides à partir de passerelles géantes dans un effort de créer une nouvelle « nature urbaine ». Le logo et la devise de l'exposition rentrent dans la logique de concrétiser une synthèse, voire une symbiose entre le pays, sa nature et ce qui fait office de lien pour la société brésilienne et les enjeux à venir du pays tout entier à travers la mondialisation (Figure 3): « Puissance de la diversité, harmonie pour la croissance ». Un arbre, des mains, une feuille, une nation, le vert, la renaissance, l'émergence, la poussée florale sont alors mobilisés, synthétisés comme un arbre, un foulard, une vision moderne par et pour le progrès, d'une nation comme dans la devise saint-simonisme de son drapeau national « Ordre et Progrès ».



Figure 3. Logo et devise de la manifestation São Paulo 2020, avec l'aimable autorisation du BIE et de SPE, 2012.

Quatre attributs sont identifiables à partir des relations étroites entre projet culturel, projet de ville, projet de pays et projet d'architecture voulant tendre vers la totalité de ce qui fait la synthèse d'un pays. Une sorte de mécanisme déclencheur et mutateur de l'espace se produit: la genèse de l'appropriation d'un territoire par des acteurs forts et l'évocation d'une architecture et d'un urbanisme de l'éphémère par des représentations symboliques allant du général – maquette – au particulier – prospectus de propagande, image infographique avantageuse visible sur Internet (a), reposant sur des représentations sociales et mémoires historiques détentrices d'une identité territoriale (b), forgée par une identité économique/ressource naturelle (c), s'appuyant à son tour sur une idéologie territoriale en lien avec un organisme de gouvernance supranational, en l'occurrence le BIE (e). La décision de candidature s'engage à l'échelle de l'agglomération, mais en étroite négociation avec l'État central. Un bouleversement urbain se produit par des formes architecturales et un urbanisme symbolique s'accompagnant d'un message par une scénographie éphémère et un verbatim dit écologique (cf. les formations socio-spatiales de Guy Di Méo, 2003 et les travaux de François Tomas, 2003 par rapport aux chevauchements des temporalités étatique, économique et citadine). Pourtant, à partir de la réception même de l'architecture des bâtiments et des formes de la zone d'exposition se pose la question de la légitimité de ces nouveaux paysages urbains se voulant ceux de la reconquête et de la croissance économique par et pour le tourisme de masse et d'affaires dans la réalisation le plus souvent post événement de parc entrepreneurial, culturel et ludique. Quelle est donc la force d'évocation de cette aventure vieille de plus de 160 ans et en lien avec des méga-événements symbolique et éphémère se voulant de plus en plus durable?

Quid des relations entre méga-événements et développement durable?

Une urbanisation à marche forcée concrétise la tentative de réunir tous les désirs pour une exposition au sein d'une cité dans la construction d'un complexe ludique et d'affaires reposant sur le mimétisme et l'alliance avec la nature comme objet de retour vers les origines et la création d'un Éden contemporain. De nouvelles formes urbaines hybrides sont créées pour répondre au tourisme de la mondialisation avec une tentative de patrimonialisation de la nature comme source de croissance et de prise de conscience d'un patrimoine architectural et naturel de première importance pour servir de socle commun

à une économie urbaine réinventée. Entre Saragosse 2008 et son *riverfront* et São Paulo 2020 et sa *valleyfront*, des similitudes sont identifiables (2.1). Une reconquête urbaine à l'échelle de l'agglomération devient un argument positif de communication par sa tenue avec la mise en valeur et l'embellissement des territoires le long du fleuve Èbre, une sorte de nouvelle colonne vertébrale de la ville porteuse d'une évaluation post événement positive dans les premiers temps de sa réalisation, puis de plus en plus polémique et sujette à caution au fur et à mesure du développement de la crise hypothécaire espagnole (2.2).

Lecture architecturale symbolique d'un méga-événement

Pour Saragosse 2008, sur 25 hectares, les opérateurs offrent un espace symbolique universel sur le thème de l'eau. Économie et utopie sont à l'origine d'une urbanisation complexe et souvent le recours obligé pour les méga-événements tels que les Expositions universelles. Il s'agit des deux facteurs structurants de l'urbanisation du site d'exposition et de création d'un patrimoine urbain exceptionnel issu des méga-événements, ils servent à sacraliser le lieu de la zone d'exposition et à lui donner une identité à la fois locale, nationale et internationale (Allain, 2004; Rydell, 2007).

Pour l'économie, l'originalité de l'action par rapport à des édifices ou quartiers de logement neufs livrés aux habitants réside dans la conceptualisation par les architectes-urbanistes de penser une étape intermédiaire de la construction-livraison par le moment de la fête et le réemploi des bâtiments dans une autre fonction post événement. La conception des bâtiments et du parc doit appréhender le stade de la manifestation éphémère de 3 mois et penser la destination précise de ce que seront les futurs locaux. La technique du land-art amène parfois durant la fête des représentations multiples sur les apports ville/nature/eau.

Quant à l'utopie, les formes des bâtiments et du complexe d'exposition doivent répondre à la philosophie du projet et au milieu naturel. Les architectes pensent l'esprit de la fête avec la morphologie urbaine créée pour animer celle-ci (Levy, 2005, p. 25). La nature requière les avantages d'un symbolisme hybride conciliant développement durable, place du fleuve Èbre pour la vie des habitants et de l'eau dans une construction de formes recevant un sens et donnant un sens (Pellegrino, 2003).

On désire une communion entre les éléments naturels, l'Homme et le thème d'une fête. Une lecture architecturale symbolique de cet espace touristique

de la mondialisation nous propose d'entrevoir (Figure 4) comme un roseau/canal d'arrosage (*acequia*), le pont de Zaha Hadid en forme de A comme Agua (a), le parc des expositions comme un barrage avec ces multiples paliers (b), les deux amphithéâtres comme des huîtres ouvertes et fermées (c), la place des expériences liant la transformation de l'eau et ses usages avec des coquillages (d), les pavillons des nations avec ses formes arrondies et leur obligation à ne pas gâcher la perspective avec le sanctuaire du Pilar comme des berges de fleuves, associés à des roseaux sur le toit rappelant les courbes-méandres de l'Èbre (e), une rocaille sous-marine ayant la fonction de recevoir le nouvel aquarium de la ville (f), une sole, poisson plat pour le pavillon de l'Espagne (g), et une vigie, cabane de pêcheurs, mirador, ressemblant à un panier en osier pour le pavillon d'Aragon (h). L'eau doit passer à travers les éléments, il s'agit des visiteurs.

Dans cette optique « il y a commutation, une corrélation étroite entre expression et contenu, ici entre forme urbaine et sens de la ville » (Pellegrino, 2005, p. 12), cette transfiguration naturelle montre qu'il existe une corrélation étroite entre expression et contenu, entre forme urbaine et signification dans le domaine d'une tentative d'urbanisation éphémère et durable à la fois par des formes urbaines rappelant les éléments d'une faune, flore et techniques régionales.

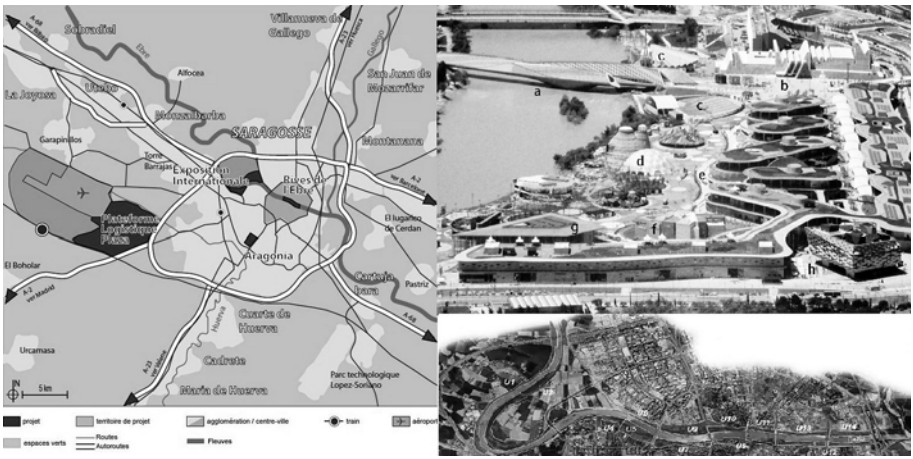


Figure 4. Plan général de Saragosse 2008. Projet de ville et de la zone d'exposition avec les zones à urbaniser des berges. BIE, Ayuntamiento de Zaragoza 2008, avec leur aimable autorisation.

Les dimensions du projet jouent en faveur de Saragosse et de la caractérisation d'un méga-événements qui atteint toute la ville puisque des morceaux de territoires sont intimement liés aux opérations d'aménagement: une nouvelle gare AVE, un parc paysager de plus de 120 hectares, un parc des expositions puis de nos jours de la nouvelle industrie créative avec des administrations relocalisées, de nouvelles voies de communication intra et extra-muros, l'ensemble se situant entre la vieille ville et le périurbain proche avec les 14 zones prioritaires d'aménagement le long du fleuve Èbre, faisant référence au nouveau parcours touristique traversant la ville. La dimension métropolitaine du projet d'aménagement se comprend avec le fleuve méditerranéen comme axe de réflexion touristique, économique et accompagnateur d'une urbanisation, protection et valorisation de nouvelles architectures et lieux de loisirs.

Quant aux bâtiments, les architectes parlent en même temps de bâtiments intelligents expliquant leur capacité à s'adapter aux conditions climatiques ainsi que de bâtiments permettant de supporter et de faire circuler de forte pression humaine/touristique (Arquitectura Viva, 2008; Massad; Guerrero Yeste, 2008). L'eau, symbole de vie, symbole touristique, devient symbole de projet architectonique et constitutif d'un nouveau patrimoine contemporain en relation avec les impératifs de loisirs, de reconversion future du lieu en zone de foire et de la tentative de ne pas réaliser de simple pastiche (Brusson, 1997). Les appareillages sont multiples et originaux comparés à d'autres manifestations éphémères et à la possibilité de jouer sur des thématiques étrangères comme dans le cas de la *Serpentine Gallery* à Londres (Serpentine Gallery, 2011).

Nous sommes dans un artifice de la post modernité voulant justifier des actions de reconversion de la ville post-industrielle sur des bases de rationalité et de rentabilité avec une patrimonialisation culturelle efficiente incarnée par la thématique et l'objet même du méga-événement.

Évaluation quantitative et qualitative des méga-événements

Quels sont les effets durables des méga-événements touristiques sur la gouvernance urbaine? Des polémiques reposent sur le réemploi des infrastructures en quartiers créatifs. Une nouvelle image et représentation de la ville

doit positiver un discours de reconquête tant territoriale que touristique pour toute une région et son nouveau patrimoine notamment à travers une nouvelle « nature urbaine » basée sur une utopie dégénérée (Marin, 1973). La pérennisation de nouveaux usages provenant d'espace en reconversion est essentielle (Servant, Takeda, 1996), elle rentre dans une politique d'accompagnement du projet sur le très long terme.

Compter sur le prestige, la sacralisation du lieu issu de la fête mondiale n'est pas suffisante, il existe de réelles critiques à cette pratique.[4] Concernant les infrastructures de transport, le téléphérique mis en place pour accompagner les touristes sur le parc d'exposition est devenu plus une attraction, un loisir pour jeunes gens qu'un véritable moyen de transport, sa cadence journalière et ses 4 millions de déficits cumulés depuis sa mise en service et sa fermeture sont un échec. Par contre, il permet de dominer le nouvel espace public et la vue panoramique créée offre un autre rapport aux aménités du parc. Malgré la position stratégique du parc entrepreneurial entre Barcelone et Madrid et de la reconversion d'une grande partie des bâtiments en parc d'affaires, l'attractivité de la ville s'en trouve très peu renforcée et les entreprises voulant se relocaliser dans l'agglomération de Saragosse sont moins importantes que prévu malgré les 11 hôtels construits (dont 3 de plus de 4 étoiles) pour accueillir des touristes d'affaires. Les 5,6 millions de visiteurs sonnent comme un échec, car les Espagnoles représentent 95% des visiteurs, c'est en décalage profond avec les espérances de départ comptant sur 15 millions de visiteurs (Office de Tourisme de Saragosse, 2008). La réutilisation des bâtiments est polémique, voire critiquable. Les acteurs se sont positionnés vers la création d'un parc scientifique et technologique « *Tecnoebro* » pour attirer des fonctions tertiaires en omettant le fait que ce genre d'entreprise de service prenait déjà en compte la localisation géographique de Barcelone et Madrid disposant déjà de parcs d'activités similaires. De plus, le projet propose un parc ultra moderne d'une capacité de 160 000 mètres carrés de bureaux comportant la particularité d'être en concurrence frontale avec le parc Aragonia dans le secteur universitaire, moins excentré et plus diversifié en système de transport, de logements et de service. Les 170 000 m² d'Aragonia

[4] Revue de presse 2008/2010: *El Periodico de Aragon* et *Heraldo de Aragon*, Ballester, visite de terrain entre 2007 et 2012.

s'additionnant au 160 000m² du Tecnoebro et prés de 200 000 m² supplémentaires du pôle d'activité Milla Digital (www.milladigital.es) beaucoup plus proche du centre-ville et mieux équipé (Chambre de Commerce de Saragosse, 2010). Le fait de voir s'implanter l'administration judiciaire faute de trouver acquéreur pour les nouveaux m² est un signe de fébrilité et d'inquiétude sur ces nouvelles formes urbaines créées. Le centre de Congrès pâtit aussi de son éloignement de la Méditerranée contrairement à Alicante, Malaga, Valence, Barcelone. Quant à la gestion des visiteurs dans le parc durant l'Exposition internationale, les autorités obligèrent de diriger en priorité les visiteurs en direction de l'Aquarium et du pavillon Aragon pour justifier leur coût auprès des contribuables locaux au détriment des queues d'attentes même après 18H, entraînant parfois un collapse (Interview bénévole Saragosse 2008, anonymat). Enfin, la ville désire accueillir en 2014 les Floralies mondiales et la Capitale européenne de la culture en 2016, signe de faiblesse et de fragilité d'une communication et d'une réalisation non aboutie de Saragosse 2008.

La recherche de la ville événementielle est un risque important notamment sur le plan de l'endettement excessif et sur le fait de toujours compter sur les nouvelles attractions de la ville et de son interface naturelle pour renouveler une pratique jugée de plus négative par les habitants.[5] Cependant, la gouvernance touristique du territoire et des organes de planification territoriale à long terme connaissent des inclinaisons notables. Il se produit la création d'une agence régionale d'aménagement de type conseil et opératoire qui n'a pas l'obligation de tenir compte des avis extérieurs d'enquête publique ou de rapport interne, comme pour la Barcelone ante Jeux Olympiques « rendre le dialogue possible entre les différents organes de gestion de la ville, au début de la campagne des JO, personne ne se parlait, ce fut une nécessité pour répondre aux défis de leur organisation » (De la Torre, 2004, interview;

[5] Au plan des répercussions directes et indirectes, on propose des statistiques comme celles de Ignacio Hermo García (2011) indiquant un chiffre de 471,9 millions d'euros d'impacts et de valeurs supplémentaires générées. Le problème n'est pas uniquement au plan financier, mais bien dans la réception et les mentalités des habitants de la manifestation et de la qualité des espaces publics créés (Gravari-Barbas, Violier, 2003, introduction), tout en repensant sur le long terme l'urbanité offerte aux habitants. Tout méga-événement a un impact, mais il doit être pris en compte les problèmes de surendettement et de la captation de croissance artificielle ou des effets négatifs durant l'événement comme le départ massif de la population locale ne voulant pas subir le flots des touristes à défauts d'avoir supporter durant des années les travaux de préparation de l'Exposition internationale.

Sallet-Lavorel, Lecroart, 2002). C'est également le cas pour Saragosse et sa Direction Générale de Construction DGC où le phénomène d'émulation de groupe se retrouve également au niveau des corps d'ingénieurs déployant leurs savoirs faire dans l'optique d'un projet processus restructurant les grandes infrastructures de la ville dans une phase libérale (Harvey, 1989) et surtout restructurant l'organe décisionnel des ouvrages publics et des aménagement des berges de l'Èbre (Sancho Marco, Bartolomé Alvarez, 2007, p. 59).

Une « mémoire verte » reste aussi après l'événement permettant aux habitants de profiter de magnifiques parcs arborés et ludiques, mais à entretenir sur le long terme. Les cas des Expositions internationales de Séville et de Barcelone 1929 sont à rappeler, ils sont des modèles pour Saragosse 2008 (Ballester, 2009). L'autre point positif réside dans la création d'espace public ou zone de loisirs couplée à la requalification urbaine de quartier adjacent de zone immobilière, de loisirs et d'équipement en infrastructure sanitaire (Somalo, 2008).

Au niveau touristique, les effets des méga-événements sont probants, mais sur le long terme, il faut entretenir le processus de découverte et de redécouverte des lieux de l'exposition et des territoires voisins. On ne distribue pas pendant plus de deux ans des poches en plastiques gratuites aux caisses des Carrefours et autres enseignes de la filiale pour un effet zéro. Le nom de Saragosse est imprégné dans l'inconscient collectif avec d'autres appareillages comme les timbres postaux officiels de l'Espagne pendant plus d'un an. À cela, le matraquage télévisuel est constant pendant près de trois ans avant la tenue de l'exposition. Sur TVE 1, la première chaîne espagnole, tout passage publicitaire d'un partenaire de l'Exposition présente le logo ou Fluvi, la mascotte. Quant au bruit médiatique, il a été considéré comme globalement positif par les organisateurs, le BIE et les observateurs étrangers (Rapport BIE, 2009). Les chiffres des retombées médiatiques dans les revues et autres supports comme Internet rentrent pourtant dans la moyenne d'une petite exposition (BIE, 2009). Dernier point, la Tour de l'eau de Saragosse devient le nouveau symbole réducteur de la ville, elle tend à remplacer ou supplanter sur la carte touristique officielle le palais Mudéjar de la vieille ville ou le sanctuaire du Pilar. C'est une décision politique voulant justifier les lourds investissements à partir d'un méga-événement laïcisant l'espace public (Figure 5).

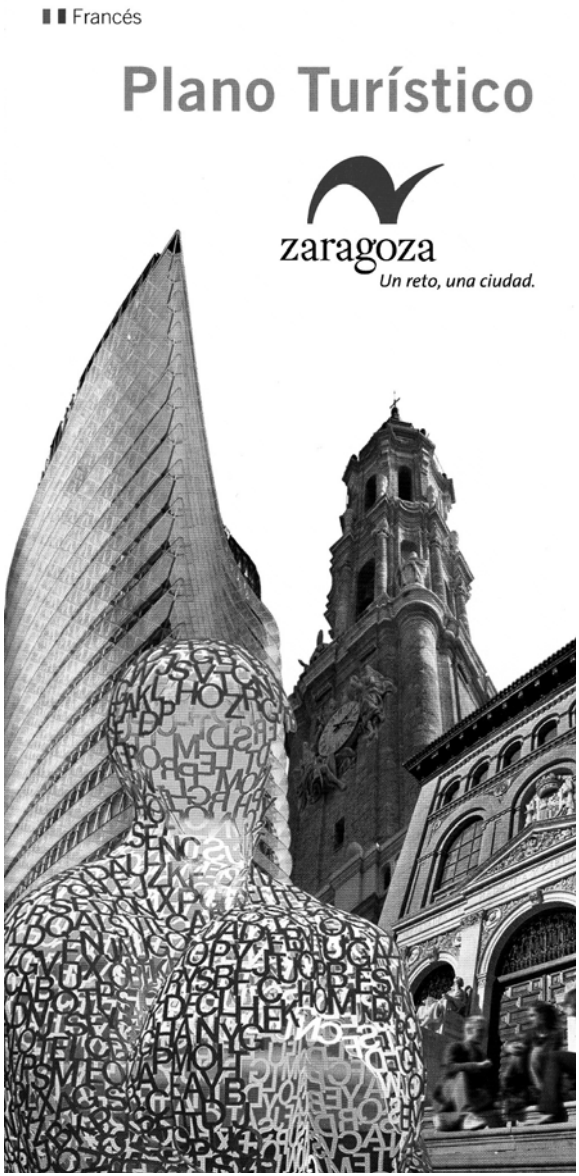


Figure 5. Méga-événement et compétition entre nouveau et ancien patrimoines, Office du Tourisme de Saragosse©, avec l'aimable autorisation.

Quant au thème de l'exposition de São Paulo 2020,[6] il permet aux pays et nations participantes ainsi qu'aux institutions publiques et entreprises privées de présenter leurs projets de foire internationale disposant d'une envergure politique, sociale, environnementale et économique. Les styles de vie des nouvelles générations brésiliennes au contact de la nature et le futur d'un monde sans frontière structurent les débats et les événements à venir de l'Exposition en cas de réussite, engendrant les bases d'un héritage éducatif, culturel, politique et historique au bénéfice de la communauté internationale. L'utopie est un fondement du mode d'action de ces méga-événements à partir d'une campagne reposant sur l'alliance entre la nature, la culture et l'économie (Figure 6): « Dans les années à venir, nous allons organiser la Coupe du Monde de football et les Jeux olympiques. En 2020, le Brésil et Sao Paulo seront bien préparés pour recevoir ce grand événement du monde. Tous les niveaux de gouvernement travaillent ensemble pour honorer cette tradition de grands spectacles » (Michel Temer, le Vice-Président du Brésil, 2012). Et même si la capitale économique du Brésil ne gagne pas le concours d'organisation, l'ensemble des images, des productions et de la constitution d'un appareillage de communication à l'étranger comme au plan local ne seront pas perdues puisqu'il subsistera toujours une trace même éphémère de ce projet de méga-événement: ce qui en fait en quelque sorte une avancée progressiste et humaniste.



Figure 6. Méga-événement et utopie urbaine, São Paulo Expo©, avec l'aimable autorisation du BIE et de SPE.

[6] Cf. http://www.saopauloexpo2020.com.br/?lang=fr.

Conclusion

Les expositions universelles et internationales détiennent la capacité à forger une image de la ville, d'un pays, voire d'un continent par leur capacité à être une incarnation éphémère d'un fait social total, une sorte de calque idéologique qui se veut pour les élites à l'identique de leur aspiration. Les méga-événements offrent un rayonnement de la ville à partir de sa capacité à forger une nouvelle identité urbaine à travers l'infrastructure symbolique et les aménités gagnées par la population locale. Les expositions sont un élément de la capacité des villes à construire ou déconstruire un discours vieillot sur les représentations touristiques d'une ville (Pinard, 1997), les espaces *river-front*, *waterfront*, *valleyfront* (Hall, 1993) sont de plus en plus recherchés, car porteur d'un nouveau message à l'échelle de la ville. Une géopolitique mondiale des méga-événements se forge à travers les pays émergents comme le Brésil voulant montrer sa capacité à pouvoir organiser en moins de dix ans une olympiade, un mondial de football et une Exposition universelle, réalisant une sorte de passage initiatique pour tout pays désirant être reconnu à l'international. Dans ce sens, les Expositions universelles participent à cette politique internationale de création d'une image dynamique de la ville hôte et de l'État accompagnateur. Pourtant, la stratégie d'accompagnement de ces très grands projets urbains connaît des convulsions en lien avec la crise hypothécaire espagnole et des statistiques touristiques post événement contradictoires pour Saragosse 2008, malgré la qualité d'un parc réinventant une certaine « nature urbaine », à savoir un ensemble de paysage hybride dans sa forme et son fond. Une nouvelle image touristique de la ville et de la région représente un aspect positif de l'organisation d'une Exposition universelle trouvant dans la mercatique et le projet de communication auprès des pays tiers un moyen de justifier les sommes engagées à travers le réemploi et l'imposition de nouvelles figures patrimoniales issu de méga-événement comme pour São Paulo 2020. Cependant, il existe un point imparable dans la gestion de ces très grands projets ou méga-événements: le fait qu'une société puisse supporter ou pas ces fêtes géantes en tant que réceptacle des ambitions d'une élite à travers son budget d'organisation et les soubresauts urbanistiques engendrés. Les moyens de gestion et de propagande doivent faire accepter ou non dans un jeu gagnant-perdant une nouvelle qualité de vie comme miroir d'une ancienne position moins rassurante et humiliante parfois, l'évaluation balançant entre la

qualité de ces nouveaux paysages et la quantité des gains engendrés au profit d'infrastructures à la fois perdues, retrouvées et créées pour l'occasion.

Références

AIMONE, L.; OLMO, C. *Les Expositions universelles*: 1851-1900. Paris: Belin, 1993.

ALLAIN, R. *Morphologie urbaine, géographie, aménagement et architecture de la ville*. Paris: Armand Colin, 2004.

ARQUITECTURA VIVA. *Zaragoza 2008*. Madrid: AV, 2008. (n. 117).

BALLESTER, P. La mémoire verte des villes hôtes d'exposition universelles en Europe. *Progression Bulletin du BIE Info*, Paris: BIE, n. 18, p. 7, 2009.

BALLESTER, P. *La ville événementielle*: paysage, urbanisme, tourisme et sociétés des expositions universelles et internationales. Suivi de Barcelone, la ville-exposition. Texte remanié du doctorat du 17 décembre 2008, 2013a.

BALLESTER, P. Fêtes mondiales et stratégie métropolitaines. Le Forum Universel des Cultures 2004 à Barcelone. *Cidades*, São Paulo, v. 8, n. 13, p. 381-409, 2013b.

BIE. *Le BIE et la réglementation des Expositions internationales*. Paris: BIE, 2000.

BIE. *Rapport de l'exposition internationale de Saragosse 2008*. Paris: BIE/ Saragosse, 2009.

BLOCH, E. *Le principe d'espérance*. Paris: Gallimard, 1977.

BONIFACE, P. Géopolitique des Jeux olympiques. *Le Monde Diplomatique*, août, 2004. Disponible sur: <http://www.monde-diplomatique.fr/2004/08/BONIFACE/11492>. Accés: 1 oct. 2011.

BRUSSON, J.-P. L'architecture néo-régionaliste se moque-t-elle du lieu? *Espace*, n. 43, p. 24-30, 1997.

CASTET, J.-B. Francisco Javier Monclús Fraga, Exposiciones internacionales y urbanismo, El proyecto Expo Zaragoza 2008. *Méditerranée*, n. 111, p. 135-136, 2008.

CHAMBRE DE COMMERCE DE SARAGOSSE. *Informe económico de Aragón 2009*. Zaragoza, 2010. Disponible sur: <http://www.camarazaragoza.com/publicaciones/documentos/documento394.pdf>. Accés: 1 oct. 2011.

CONSORTIUM PRO ZARAGOZA. *Zaragoza ExpoAgua*. Zaragoza, 2004. Bulletin d'information, feuillet.

CONSORTIUM PRO ZARAGOZA. *Zaragoza ExpoAgua*. Zaragoza, 2008. Bulletin d'information, feuillet.

CURIEN, P. *L'identité nationale exposée*: représentations du Québec à l'Exposition universelle de Montréal 1967 (Expo 67). Thèse (Doctorat en Science Politique)–Faculté des Sciences Sociales, Université Laval, Québec, 2003.

DE LA TORRE, J. 2004. La Barcelona regional. In: ACTES du colloque BMB. Bordeaux: École d'architecture de Bordeaux, 2004. 1 CD-ROM.

DI MÉO, G. Formation socio-spatiale. In: DICTIONNAIRE de géographie et de l'espace des sociétés. Paris: Belin, 2003. p. 375-376.

EYSSARTEL, A.-M.; ROCHETTE, B. *Des mondes inventés*: les parcs à thème. Suivi de Biosphère II de Jean Baudrillard. Paris: Les Éditions de la Villette, 1992.

GALOPIN, M. *Les Expositions internationales au vingtième siècle et le Bureau International des Expositions*. Paris: L'Harmattan, 1997.

GRAVARI-BARBAS, M.; VIOLIER, P. (Dir.). *Lieux de culture, culture des lieux*: production(s) culturelle(s) locale(s) et émergence des lieux. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2003.

GUARDIA, M. *Atlas historico de ciudades europeas, Península Ibérica*. Barcelona: CCCP; Salvat Editores, 1994.

HALL, P. Waterfronts: a new urban frontier. In: WATERFRONTS: a new frontier for cities on water. Venice: Città d'Acqua, 1993. p. 12-19.

HARVEY, D. From managerialism to entrepreneurialism: the transformation in urban governance in late capitalism. *Geografiska Annaler*, n. 71, p. 3-17, 1989.

HERMO GARCIA, I. *Impacto económico y social de los grandes eventos*: El caso de la Expo Zaragoza 2008. Thèse (Spécialisation en Économie)– Escola Tècnica Superior d'Enginyers de Camins, Canals i Ports de Barcelona, Universitat Politècnica de Catalunya, Barcelona, 2011. Disponible sur: <http://upcommons.upc.edu/pfc/bitstream/2099.1/12543/2/722-TES-CA-5075.%20Ignacio%20Hermo%20Garc%c3%ada.%20Tesina%20Completa.pdf>. Accés: 1 oct. 2012.

LE GALES, P. *Le retour des villes européennes*: mondialisation, société urbaines et gouvernance. Paris: Presses de Science Po, 2012.

LEVY, A. Formes urbaines et significations: revisiter la morphologie urbaine. *Espaces et sociétés*, n. 122, p. 25-48, 2005.

MANIFESTANTES ocupam escadarias da Alerj contra remoções de comunidades no Rio. *Agência Brasil*, 6 juin 2013. Diponible sur: <http://agenciabrasil.ebc.com.br/noticia/2013-06-06/manifestantes-ocupam-escadarias-da-alerj-contra-remocoes-de-comunidades-no-rio>. Accés: 6 juin. 2013.

MARIN, L. *Utopiques, jeux d'espaces*. Paris: Gallimard, 1973.

MASSAD, F.; GUERRERO YESTE, A. Structure de transformations. In: ARQUITECTURA Expo 2008 Zaragoza proyecto urbano. Zaragoza: Actar, 2008. p. 92-107.

MAUSS, M. *Sociologie et anthropologie*. Paris: PUF-Quadrige, 2001.

MINISTÈRE DE LA PRÉSIDENCE. *Protocole général de financement pour l'exposition internationale de Saragosse*. Madrid: Presse Royale, 2004.

MONCLUS FRAGA, J. *Exposiciones internacionales y urbanismo*: el proyecto Expo Zaragoza 2008. Barcelona: UPC, 2007.

OFFICE DE TOURISME DE SARAGOSSE. *Informe anual*. Zaragoza, 2008. Disponible sur: <http://www.zaragoza.es/cont/paginas/turismo/pdf/datos08.pdf>. Accés: 1 oct. 2011.

PELLEGRINO, P. *Le sens de l'espace, Livre III, Les grammaires et les figures de l'étendue*. Paris: Anthropos, 2003.

PELLEGRINO, P. Éditorial. *Espaces et sociétés*, n. 122, p. 13-24, 2005.

PINARD, J. Le rôle des Expositions universelles dans le rayonnement des grandes métropoles mondiales. In: LA GRANDE ville enjeu du XXI e siècle. Paris, PUF, 1997. p. 577-587.

ROCHE M. *Mega-events and modernity*: Olympics and expos in the growth of global culture. London: Routledge, 2000.

RYDELL, R. Expositions et utopie. *BIE INFO*, n. 1, p. 4, 2007.

SALLET-LAVOREL, H.; LECROART, P. Quels sont les impacts des grands événements sur les métropoles? *Cahier Espaces*, n. 74, p. 4-17, 2002.

SOMALO, C. A walk through architecture and sustainability. *C3*, Seoul, n. 289, p. 43-58, 2008.

SANCHO MARCO, T.; BARTOLOME ALVAREZ, J. Ejercicio de integrales dobles. *Ingeneria y territorio*, n. 77, p. 56-63, 2007.

SERPENTINE GALLERY. *Serpentine Gallery Pavilion 2011 by Peter Zumthor*. 1 July – 16 Oct. 2011. Disponible sur: <http://www.serpentinegallery.org/2011/04/serpentine_gallery_pavillion_2011_zumthor.html>. Accés: 1 oct. 2011.

SERVANT, C.; TAKEDA, I. *Study on the impact of International Expositions*. Paris: BIE, 1996.

TOMAS, F. *Les temporalités des villes*. Saint-Etienne: PUSE, 2003.

ZUKIN, S. *The cultures of cities*. Oxford: Blackwell Publishers, 1995.

Recebido em: 31/12/2012
Aprovado em: 08/06/2013